Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 74 (1947)
Heft: 1

Artikel: Contes vrais du... Conteur ! : une paire de claques
Autor: Marcel, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-226251

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTES VRAIS DU... CONTEUR !

Une paire de claques

A l'époque où j'usais encore mes fonds de culottes sur les bancs publics de l'école buissonnière, un petit copain auquel j'avais soumis des rimes sur la pluie et sur le beau temps, les envoya par manière de plaisanterie au *Conteur Vaudois.*

On lui fit la blague de les publier, et c'est ainsi que je débutai dans le journalisme en faisant mes adieux à la poésie.

Il y a longtemps de cela.

M. Julien Monnet me demanda, plus tard, des contes.

Un de mes professeurs de français ayant prétendu que c'est la vie qui nous offre les meilleurs sujets d'imagination, je suivis ses conseils, ce qui valut à mon rédacteur une menace de procès et à moi-même une paire de claques.

Depuis, je me méfie un peu des théoriciens et quand j'en vois un agiter un principe avec entêtement, je prends instinctivement mes distances.

L'histoire était pourtant jolie :

Un monsieur qui avait souffert déjà de la rougeole, de la coqueluche, des oreillons, de la scarlatine et du rhume des foins s'était pris d'amour pour une femme, et il vivait avec elle, hélas ! comme dans les mauvais romans.

Or, un jour, il franchit le seuil de sa chambre, et pousse une exclamation : « Oh ! »

La belle enfant venait de s'éclipser en emportant, dans l'ombre, une valise, une trousse de voyage, une somme d'argent, des bibelots qui ne lui appartenaient pas, du moins, pas encore...

Notre homme atterré se lâche à de regrettables jurons, assouvit sa fureur sur un pot à eau parfaitement innocent, puis d'un pas nerveux, il file à la poursuite de l'infidèle.

Mais, en cours de route, il sent dans son cœur un vide plus grand que celui de sa chambre et celle qu'il vient de traiter mentalement de poule lui apparaît derechef sous les touchantes apparences d'un petit chat.

Il la retrouve enfin : « Lapin, s'écrie-t-il, pardonne-moi, je n'ai pas toujours compris ton exquise délicatesse et ta profonde tendresse. »

Elle l'écoute avec tant d'émotion qu'elle consent à oublier les fautes qu'elle a commises à causes de lui et les mauvais sentiments qu'il lui a inspirés, à elle...

Il la ramène au logis.

Deux jours plus tard, elle repart pour ne plus revenir, avec le solde de l'argent, les deux dernières valises, et tout un trousseau.

Par tact, elle n'avait touché ni au lit, ni à l'armoire à glace.

Oui, je le reconnais, j'ai eu tort de dédier ce conte à la victime elle-même...

M. Julien Monnet, qui vient de recevoir du papier timbré, m'écrit une lettre affolée : « Jamais, depuis sa fondation, le *Conteur Vaudois* n'a été menacé d'un procès ! Il faut absolument arranger cette affaire ! »

Le monsieur qui me cherchait depuis huit jours dans toute la ville finit par me rencontrer d'autant plus facilement que je m'étais mis moi-même à ses trousses : « Ah ! c'est vous ? »

Il n'a pas dit « enchanté de faire votre connaissance » et moi je n'ai pas répondu « charmé » en lui rendant sa paire de claques, mais nous sommes restés là, face à face, à nous regarder dans le rouge des yeux.

Le blanc, n'est-ce pas, s'était un peu injecté de sang...

C'était le beau temps !

M. Julien Monnet me félicita d'avoir « arrangé l'affaire » et la petite femme ne sut jamais que son ami l'avait vengée.

Sinon, elle serait revenue une troisième fois :

Il y avait, sur une table, une ravissante pendulette...

André Marcel.